

neur de Louis Hébert, notre premier agriculteur, offrent à cet effet une occasion unique: la classe agricole y sera glorifiée et à son tour elle glorifiera Dieu de qui elle tient toutes les bénédictions passées et à venir.

PIERRE BOUVEL



RAPPORTS AGRICOLES

Ottawa, 5 mars 1917.—Un bulletin publié aujourd'hui par le Bureau des Recensements et Statistiques donne le résultat des rapports des correspondants agricoles, reçus jusqu'à fin janvier dernier, sur la valeur des fermes, les salaires des ouvriers agricoles et la valeur des bestiaux en 1916.

Valeurs des Fermes

Pour la totalité du Canada, la valeur moyenne des fermes consacrées à l'agriculture, améliorées ou non, y compris les maisons d'habitation et bâtiments d'exploitation, étables, granges, etc., est approximativement de \$41 l'acre, au lieu de \$40 l'an dernier. Par provinces, la valeur moyenne s'établit ainsi: Ile du Prince-Edouard, \$39; Nouvelle Écosse, \$33.6; Nouveau-Brunswick \$29.4; Québec, \$52. Ontario, \$52.5; Manitoba, \$32.; Saskatchewan, \$23.; Alberta, \$22.; Colombie Britannique, \$118.5.

Quant à cette dernière province, sa moyenne élevée est due à ses vergers et plantations d'arbres fruitiers.

Salaires des Ouvriers Agricoles

La moyenne des gages et salaires payés aux domestiques de fermes et ouvriers agricoles a atteint un niveau plus élevé qu'en aucune des années précédentes pour lesquelles des statistiques ont été établies. Dans l'ensemble du Canada, les salaires mensuels, durant l'été, y compris la pension ont été, en moyenne de \$43.23 pour les hommes et de \$22.46 pour les femmes, au lieu de \$37.10 et \$20.20 en 1915. Pour l'année 1916 entière, les salaires, y compris la pension, ont été en moyenne, de \$397 pour les hommes et de \$228 pour les femmes, au lieu de \$341 et \$200 en 1915. La valeur moyenne de la pension mensuelle est estimée à \$17 pour les hommes et \$13. pour les femmes, tandis que les chiffres correspondants de l'année précédente avaient été \$14.57 et \$11.45. Par provinces, la moyenne des salaires mensuels, pension comprise, durant l'été, pour les hommes et pour les femmes respectivement, s'établit ainsi qu'il suit: Ile du Prince Edouard, \$31.35 et \$17.81; Nouvelle-Écosse, \$28.77 et \$19.11; Nouveau-Brunswick, \$35.74 et \$16.66; Québec, \$40.79 et \$19.70; Ontario, \$39.41 et \$20.58; Manitoba, \$48.37 et \$26.97; Saskatchewan, \$48.55 et \$25.66; Alberta, \$52.28 et \$29.12; Colombie Britannique, \$49.86 et \$28.66.

Valeur des bestiaux et de la laine

La valeur moyenne des chevaux au Canada est à peu près la même que l'année dernière, mais les vaches laitières et autres bêtes à cornes, les moutons et les porcs ont sensiblement augmenté. Leur prix actuel est le plus élevé qui ait été constaté depuis 1909, début de nos statistiques. Les chevaux de trois ans et au-dessus valent, moyenne pour tout le Canada, \$159 au lieu de \$160 en 1916; les vaches laitières valent \$70 au lieu de \$62; les bêtes à cornes entre un an et trois ans, valent \$43 au lieu de \$38; les moutons valent \$10.48 au lieu de \$7.96, et les porcs \$11.98 par 100 livres, poids vif, au lieu de \$8.58. La laine établit un record à 36 cts la livre non lavée et 50 cents la livre, lavée. En nous basant sur le nombre des animaux vivants, tel qu'évalué en juin dernier, et de leur valeur, telle qu'elle résulte des rapports présentement compilés, la valeur totale des animaux de ferme du Canada peut être estimée à \$598,544,000 au lieu de \$746,246,000 en 1915; laquelle valeur se décompose ainsi: Chevaux, \$374,381,000 au lieu de \$370,378,000 en 1915; vaches laitières \$181,813,000 au lieu de \$164,224,000; autres bêtes à cornes, \$170,254,000 au lieu de \$151,477,000; moutons, \$20,588,000 au lieu de \$16,225,000; et porcs \$51,058,000 au lieu de \$43,924,000.

Une Levée de Bras pour l'Agriculture

PRESSANTE INVITATION AUX CULTIVATEURS, AUX OUVRIERS, JEUNES GENS ET ÉTUDIANTS !

La gravité des événements qui se déroulent en Europe, la répercussion terrible qu'ils menacent d'exercer sur notre économie nationale et la perspective d'une famine mondiale, nous font un impérieux devoir d'augmenter la production des denrées alimentaires à sa limite extrême. Il importe donc plus que jamais que les agriculteurs décuplent le rendement de leurs terres et que tous les autres citoyens disponibles s'offrent à leur prêter main-forte afin de remédier à l'inquiétante pénurie de main-d'œuvre qui entrave présentement le développement de l'agriculture au pays.

—Que les jeunes gens et les ouvriers qui peuvent se rendre utiles sur une ferme, au temps des semences ou des récoltes, ou pendant toute la saison, s'empressent d'offrir leurs bras aux agriculteurs.

—Que les cultivateurs qui manquent de main-d'œuvre et qui ont à cœur d'être les nourriciers de la patrie veuillent bien nous en avertir, et nous nous chargeons de les mettre en communication avec ceux qui s'offriront à leur venir en aide.

JOS.-ED CARON,
Ministre de l'Agriculture

De la main-d'œuvre Agricole

DES FERMIERS OFFRENT LEURS SERVICES—UN RETOUR GÉNÉRAL VERS LA TERRE

Le Bureau de Placement agricole, au Ministère de l'Agriculture de Québec, reçoit chaque jour des lettres d'anciens cultivateurs, d'ouvriers, d'étudiants en agriculture, et d'autres personnes de tous les âges, offrant leurs services à des conditions accommodantes, soit comme fermiers, soit comme aides pour l'été ou en permanence. L'occasion est donc des plus favorables pour la classe agricole désireuse d'augmenter ses rendements cette année. En s'adressant aux Bureaux de Placement agricoles de Québec, 83, rue Du Pont; de Montréal, 81, rue Craig-Est, ou de Sherbrooke, 18, rue King, les cultivateurs trouveront les hommes nécessaires. On peut aussi s'adresser directement au Bureau provincial de Placement agricole, au Parlement, Québec.

Le retour à la terre se généralise fort heureusement. Aussi peut-on augurer de ce grand mouvement une surproduction qui diminuera, nous l'espérons, le coût excessif des aliments.

Le problème de la main-d'œuvre Agricole

Nous avons à plusieurs reprises parlé dans le "Bulletin" de la concurrence faite à l'agriculture par l'industrie et le commerce. Ceux-ci, grâce aux salaires élevés qu'ils sont en état de payer, enlèvent à l'agriculture les bras dont elle a un besoin urgent. Et nous disions qu'en conséquence les produits agricoles doivent se vendre à des prix très rémunérateurs et rapporter au producteur des bénéfices qui lui permettent de payer des salaires très élevés et d'ainsi garder chez lui sa main-d'œuvre.

Nous sommes heureux, pour appuyer notre thèse, de citer ici un article publié récemment dans un journal de l'Ontario, entièrement dévoué à la classe agricole:

"Il faut avoir soin de ne pas déplacer l'équilibre des choses", disait feu le Dr C.-C. James, à une assemblée de cultivateurs à Toronto, il y a peu plus d'un an. "Pour mener la guerre à bonne fin, il nous faut des hommes dans l'armée, des hommes dans les fabriques de munitions, et des hommes sur les terres. Nos ressources en hommes doivent être justement réparties dans ces trois catégories. En donner à l'une au détriment de l'autre, ce serait aller à un désastre."

"Il se peut que les choses n'aient pas été délibérément déséquilibrées, mais on a permis qu'elles le deviennent. Il va falloir envisager l'hypothèse d'une forte diminution dans la production agricole, parce que l'agriculture manque d'hommes. Des rapports qui nous viennent de différentes parties du pays confirment notre avancé. Cette situation a été d'ailleurs parfaitement mise à jour à toutes les conventions agricoles qui se sont tenues durant le cours de l'hiver.

"A la convention de l'Union Expérimentale tenue à Guelph, un délégué attira l'attention des membres de la convention sur